

EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2.309. - 10 centimes.

* Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. * — NAPOLEON

Lundi
12
MARS
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois 10 fr. 6 mois 18 fr. 1 an 35 fr.
Étranger... 3 mois 20 fr. 6 mois 36 fr. 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

HIER MATIN, LES TROUPES BRITANNIQUES ONT OCCUPÉ BAGDAD (OFFICIEL)



QUELQUES ASPECTS DE LA PITTORESQUE CITÉ DES CALIFES OU SONT ENTRÉES LES TROUPES DU GÉNÉRAL MAUDE

Malgré la rapidité de l'avance des troupes anglo-indiennes depuis la prise de Kut-el-Amara, on n'osait espérer que nos alliés verraient leurs succès se précipiter jusqu'à la prise de Bagdad. La victoire, foudroyante, aura une répercussion énorme, principalement dans le

monde musulman. Elle porte un rude coup à nos ennemis. Voici : 1° l'entrée du Bazar de Bagdad, l'un des plus fameux de l'Orient ; 2° un pont de bateaux sur le Tigre ; 3° la douane et les « guffas » qui servent à traverser le fleuve ; 4° vue générale de la ville.

AU PREMIER TORPILLAGE C'EST LA GUERRE !

Tel est le point de vue formel
de M. Wilson

WASHINGTON, 11 mars. — C'est aujourd'hui qu'a commencé l'armement des navires américains. Bien que le gouvernement n'ait publié à ce sujet aucune interdiction, une véritable censure de fait s'exerce pour leur enrôlement cachés les détails de cet armement, le nombre et le calibre des canons mis à bord des paquebots, ainsi que les dates et les ports de départ ; les lieux de destination également sont soigneusement tenus secrets.

Le gouvernement a déclaré que le drapeau américain flotterait à nouveau en pleine mer dans le milieu de la semaine prochaine. Les départs réguliers reprennent sur les lignes où le trafic avait été suspendu depuis la déclaration allemande relative à l'extension de la guerre sous-marine.

Les armateurs américains ont toute liberté pour assurer, en cas d'attaque, la défense de leurs navires. Le choix des canons et des canonniers est laissé à leur initiative.

Si l'attaque envisagée venait à se produire de la part d'un sous-marin allemand, la déclaration de guerre des États-Unis à l'Allemagne suivrait immédiatement. (Radio.)

M. Wilson publiera le détail des intrigues de M. Bernstorff

WASHINGTON, 11 mars. — Le World annonce que M. Wilson, qui ne conserve pour ainsi dire plus d'espoir de maintenir la paix, a décidé de dévoiler tous les complots ourdis contre les États-Unis par les agents de l'Allemagne, alors que les deux pays entretenaient des relations d'amitié.

Ces révélations survenant après les événements de ces derniers jours ne manqueront pas de surexciter davantage l'indignation de tout le pays contre l'Allemagne. Elles montreront tous les détails d'un complot gigantesque, préparé de longue date contre la grande République américaine. Elles dégageont en même temps la responsabilité du président, qui aura tout fait pour éviter la guerre, mais qui ne peut plus longtemps laisser humilier le pavillon américain.

Revolte cubaine dirigée par des officiers allemands, complot germano-hindou, passage dans l'armée mexicaine de nombreux Allemands ayant quitté l'Amérique pour combattre contre elle, découverte d'une base de sous-marins allemands à proximité du canal de Panama : la liste est déjà longue des méfaits complés à l'actif du comte Bernstorff et de son entourage. D'autres révélations vont être faites.

En même temps que le service de la police secrète américaine achève d'établir les listes des Allemands suspects, le gouvernement réunit toutes les preuves des manœuvres poursuivies aux États-Unis par les agents de l'Allemagne. Il a décidé de les rendre publiques en temps voulu, en y impliquant le comte Bernstorff, dont la complicité n'est pas douteuse.

La rupture entre les États-Unis et l'Autriche serait retardée

NEW-YORK, 11 mars. — Klossig, correspondant de Wolff, a envoyé, à son agence, un long radio, où il fait état d'un télégramme du correspondant de l'Associated Press à Washington.

D'après ce radio, la rupture entre l'Amérique et l'Autriche serait retardée, et le président considérerait que la dernière note du cabinet de Vienne ne ferme pas la porte à des pourparlers ultérieurs.

Les complots allemands

FLORENCE (Caroline du Sud), 11 mars. — Il y a eu, il y a quelques jours, un complot allemand à l'égard de la Belgique, pendant la nuit du 31 janvier, ont été condamnés à une année de détention, qu'ils purgeront dans la maison de force d'Atlanta, et à 500 dollars d'amende chacun.

LOS-ANGELES, 11 mars. — Le capitaine Alfred Fritzen, que l'on croit officier de marine allemand, a été arrêté pour complot dans le complot du canal de Welland. Le capitaine serait un des cinq individus qui, à l'instigation de von Papen, avaient tenté de faire sauter le canal.

Le capitaine Fritzen était autrefois directeur du refuge des marins allemands d'Holoken (New-Jersey).

Un navire norvégien qui ravitaillait la Belgique coulé sans avertissement

LONDRES, 11 mars. — Un télégramme de Cork aux Lloyd's Weekly News annonce que le navire norvégien *Stordal*, ravitaillant la Belgique, a été coulé par un sous-marin allemand, sans avertissement préalable.

Les occupants de l'unique canon qui a atteint le rivage sont restés trois heures en mer. Le quatrième mécanicien est mort de froid. Treize hommes seulement ont été débarqués.

On est sans nouvelles de deux autres canots à bord desquels il y avait une trentaine de matelots.

Un sujet américain, nommé John Roy Christian, se trouvait parmi les rescapés. Le *Stordal*, qui venait de Buenos-Ayres, se rendait à Rotterdam avec un cargaison de denrées alimentaires destinées au comité de secours belge.

Interviewé, M. John Roy Christian a déclaré :

« Quand le sous-marin nous a aperçus, il a commencé par nous envoyer un obus ; nous lui avons crié aussitôt que le navire avait un chargement destiné au ravitaillement de la Belgique, ainsi que cela était indiqué en très grosses lettres sur les quatre parois du navire. Nous pensions alors que le danger était passé et que le sous-marin allait nous laisser continuer notre route. »

Mais vers dix heures, le sous-marin lança une torpille et nous eûmes à peine le temps de nous jeter dans les canots. Aussitôt embarqués, les Allemands lancèrent quelques projectiles sur nos embarcations, sans toutefois nous atteindre. Les pirates se retirèrent, puis par amusement, ils ont refusé de nous remorquer quand nous leur avons demandé. »

BAGDAD EST PRIS

Londres, 11 mars (Officiel). — Les troupes britanniques
ont occupé la ville de Bagdad.

C'était bien pour organiser si possible la défense de Bagdad que les Turcs étaient repliés en toute hâte depuis Kut-el-Amara. La cavalerie du général Maude et ses canonniers qui remontent le Tigre ont pris le contact de l'ennemi sur la ligne de la rivière Djalal, affluent de gauche du fleuve qui passe à quinze kilomètres au sud de Bagdad. La bataille engagée a été gagnée par nos alliés. Les Turcs, rejetés de la ligne de la Djalal, n'ont pu se reformer en arrière, et les troupes britanniques sont entrées dans la ville.

C'est là un glorieux fait d'armes pour les troupes anglo-indiennes, qui viennent de poursuivre sans arrêt l'ennemi sur 170 kilomètres, depuis Kut-el-Amara, et un événement dont les conséquences seront immenses.

La ville, qui comptait, dit-on, 800.000 habitants sous les califes Abbassides, en a encore au moins 80.000, et le vilayet dont elle est capitale nourrit environ un million d'habitants. Bagdad est un centre de commerce très important, au croisement des routes qui viennent de la Perse par Kermanschah, des Indes par Bassorah et le Tigre, et conduisent à Damas et à Alep. C'est aussi un lieu de pèlerinage pour les musulmans chittes de la Perse, qui viennent vénérer, un peu au delà de Bagdad vers l'Euphrate, les tombes de leurs martyrs Ali et Hussein.

Enfin et surtout Bagdad était le point terminus de la fameuse voie ferrée qui devait mettre les Allemands en possession de toutes les richesses de l'Asie antérieure. C'en est fait désormais de ce rêve, qui, seul, consolait la nation allemande des déceptions éprouvées par ses diplomates et ses guerriers en Europe

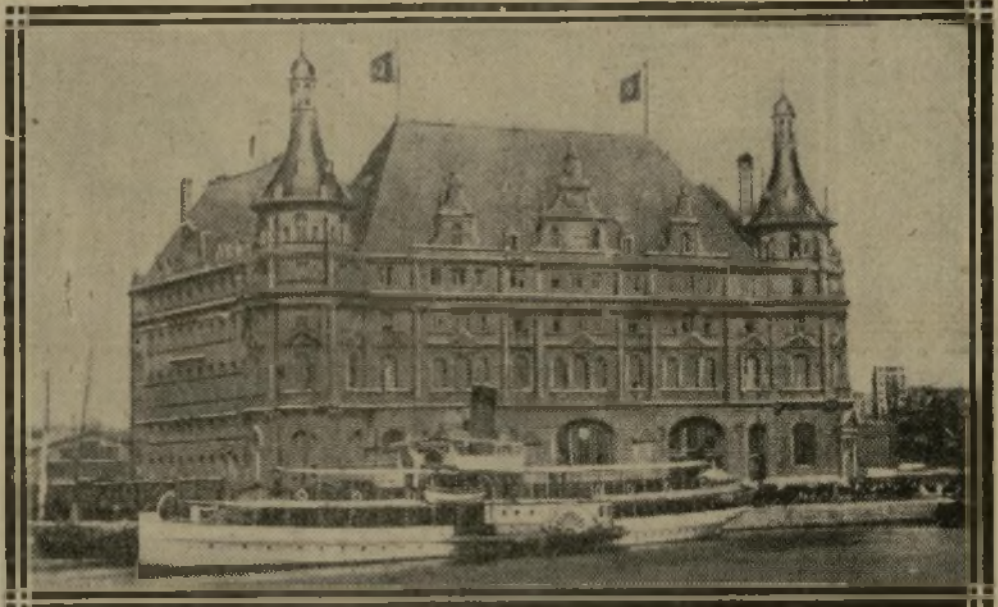


L'empire ottoman entre la menace anglaise et la menace russe

et en Amérique. C'est, en même temps, pour les Turcs un coup très grave, dont l'Allemagne, qui leur a pris leurs meilleures troupes pour les envoyer sur les champs de bataille d'Europe, portera la responsabilité.

Les Russes continuent à progresser en Perse. Celle de leurs colonnes qui s'avance sur la grande route de Téhéran à Bagdad a dépassé Kangawer et s'est emparée, à trente kilomètres à l'ouest, de la petite place de Sahna (qu'il ne faut pas confondre avec Sennah, au nord de Kermanschah). L'ennemi se replie sur Basatoun, qui n'est plus qu'à vingt-cinq kilomètres de Kermanschah.

Jean VILLARS.



LA GARE D'HAÏDAR-PACHA, PRÈS DE SCUTARI D'ASIE

C'est la tête de ligne du chemin de fer de Bagdad, sur la possession duquel les Allemands ont basé tous leurs rêves d'expansion orientale.

A LA SORBONNE

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A OUVERT HIER LE PREMIER CONGRÈS NATIONAL DU LIVRE

Le premier congrès national du Livre, dont la présidence d'honneur a été acceptée par le président de la République, le président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, les ministres de l'Instruction publique et du Commerce et le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, a tenu hier sa séance inaugurale à la Sorbonne, dans l'amphithéâtre Richelieu.

Le président de la République, accompagné de Mme Poincaré, fut salué à son arrivée par M. Pierre Decourcelle, président de la Société des Gens de Lettres et président de ce congrès. La musique de la Garde républicaine exécuta la *Marseillaise*. M. Pierre Decourcelle a remercié d'abord le chef de l'Etat et les membres du gouvernement, également présents, d'avoir bien voulu inaugurer les travaux du congrès. Il parla ensuite du « commissionnaire allemand » et rappela comment est née à Lyon l'idée du congrès du Livre qui devait se développer grâce au concours de toutes les compétences et de toutes les associations littéraires.

Le président de la République prononça ensuite un important discours :

« Jusqu'au jour, déclara-t-il, où la France pourra déposer sur son sol affranchi ses armes victorieuses, je ne dois surtout à ceux qui la défendent. Mais les braves gens qui versent leur sang pour elle comprendront qu'aujourd'hui je vous considère, vous aussi, comme des combattants. Si votre âge vous retient loin de cette longue ligne de dévastation qui s'étend de Nicopoli à l'Alsace, vous êtes, du moins, des mobilisés volontaires au service du pays ; vous veillez à la garde des plus grands intérêts nationaux ; vous êtes les soldats de la pensée française. »

M. Raymond Poincaré fit un éloquent éloge du livre français :

« C'est dans le livre que se symbolise l'idée française. Le livre promène le passé dans le présent ; il ressuscite les siècles défunts ; il réveille le voix de nos ancêtres ; il nous permet de vivre en leur compagnie et de converser avec eux. »

« En même temps, le livre enregistre les progrès accomplis, propage les nouveautés fécondes, stimule les imaginations créatrices ; il est le messager de la science et le héraut des bonnes lettres ; il nous introduit chez les étrangers et il leur ouvre les portes de notre maison. »

« Comme vous avez raison de vouloir que ce courrier de la France ait toutes les qualités françaises, qu'il soit alerte, élégant, sociable, et qu'il sache nous faire aimer ! »

Et le Président de la République signala quels concurrents redoutables ce livre français rencontre sur tous les marchés du monde entier :

« Toutes les publications germaniques importent parmi nous de subtiles apologies de l'Allemagne, une littérature lamentable qui usurpait le nom français et jetait le discrédit sur la nôtre, un goût qui aurait fini par altérer notre goût, si nous n'avions été naturellement défendus contre la corruption de notre esprit public par des siècles de vie collective et par d'innombrables réserves d'énergie intérieure. »

Après avoir approuvé chaleureusement l'heureuse tentative de libération du livre français, que veut organiser le Congrès, M. Poincaré parla de la littérature allemande :

« La littérature allemande, dans les deux périodes où elle a été le plus d'éclat, n'a été que le reflet de la nôtre, et ce n'est pas un Français, c'est Nietzsche qui a écrit : « Tout ce qu'il y a de noble en Europe dans l'ordre des sentiments, des goûts et des mœurs est l'invention de la France. »

Ce n'est pas un Français, c'est encore Nietzsche qui a défini la culture : « l'unité de style artistique dans toutes les manifestations de la vie » et qui a proclamé, sans respect pour sa terre maternelle, que la marque distinctive de l'Allemagne était le chaos dans les tentatives d'art, l'absence de style, le défaut de culture, il a même ajouté : la barbarie. Titres singuliers, si Nietzsche a dit vrai, pour essayer de conduire, par le livre, l'esprit du jeune homme ! »

M. Poincaré conclut par ces mots :

« Ce que je désire très ardemment, c'est que la guerre sanglante, ce n'est pas seulement la destinée des nations qui y sont engagées, c'est tout le avenir de la planète habitée par

Comment les troupes britanniques ont forcé le passage du Tigre et de la Djalal

LONDRES, 11 mars. — Le secrétariat du ministère de la Guerre fait connaître :

Dans la nuit du 8 mars, nos troupes, qui avaient engagé le combat avec l'ennemi sur la ligne de la Djalal, ont réussi, malgré un brillant clair de lune, à passer par surprise la rivière et à établir un fort détachement sur la rive droite. Entre temps, au cours de la matinée du 8, un pont ayant été jeté sur le Tigre, à quelque distance en aval du confluent de la Djalal, un important contingent britannique s'est avancé sur la rive droite et a rencontré l'ennemi qui tenait une forte position à six milles environ au sud-ouest de Bagdad. Les Turcs, chassés de cette position, se sont rétablis à deux milles en arrière.

Pendant la nuit du 9 mars, le passage de la Djalal a été forcé ; nos troupes se sont avancées jusqu'à quatre milles de Bagdad.

Dans la journée du 9, nos forces, qui tenaient la rive droite, ont obligé l'ennemi à évacuer sa seconde position et ont bivouaqué sur le terrain conquis. Cet avantage, obtenu malgré un violent ouragan et une tempête aversive de poussière, a été poursuivi dans la matinée du 10 et les Turcs ont été contraints de reculer jusqu'à trois milles à l'ouest et au sud-ouest de Bagdad.

Postérieurement à la réception de ces nouvelles, sir Stanley Maude a télégraphié aujourd'hui pour annoncer que les forces anglaises avaient occupé Bagdad de bonne heure dans la matinée de ce jour.

Les détails manquent encore.

les hommes. Pour qu'un monde nouveau puisse vivre dans la paix et dans la joie, il faut, hélas ! qu'il soit enfané dans la douleur. Mais, si longue et si cruelle qu'elle soit, la douleur passera et la gloire de la France sera éternelle. »

Au cours de cette séance, Mme Segond-Weber, de la Comédie-Française, a dit un poème de Mme Daniel Lesueur.

La seconde réunion du « Congrès du Livre », qui clôturera ses travaux samedi, aura lieu aujourd'hui, au Cercle de la Librairie, boulevard Saint-Germain.

LE NOUVEAU COMMANDANT EN CHEF DE LA PLACE DE BREST

BREST, 11 mars. — Le vice-amiral Pivet, préfet du 2^e arrondissement maritime, admis à la retraite, a quitté hier ses fonctions de commandant en chef et de gouverneur de la place de Brest.

Il est remplacé par le vice-amiral Le Bris.



L'AMIRAL LE BRIS

Le nouveau préfet maritime est né à Saint-Guen (Côtes-du-Nord). Il est âgé de soixante ans.

Avant son départ, le vice-amiral Pivet a adressé aux troupes et au personnel placé sous ses ordres un vibrant ordre du jour. Il se retire à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine).

Les marins du "Yarrowdale" sont en Suisse

ZÜRICH, 11 mars. — L'équipage du *Yarrowdale* est arrivé samedi soir à Hirschingen. Il a continué son voyage ce matin. (Radio.)

LES ÉCHECS ALLEMANDS SUR NOTRE FRONT

Nos adversaires se décident
à en faire l'aveu

Les Allemands reconnaissent aujourd'hui l'échec qu'ils viennent de subir à Irlès, et, comme nous le pressentions, ils n'essayent plus cette fois de soutenir que s'ils se sont repliés c'est de leur plein gré et sans que l'adversaire y soit pour rien. « A Irlès, disent-ils, il y a eu des combats d'infanterie à la suite desquels nos détachements d'arrière-garde se sont retirés sur la position principale, conformément aux ordres reçus. »

Leur bulletin contient encore un autre aveu plus dissimulé, non moins net pour qui connaît les Russes germaniques. On y signale des attaques que nous aurions prononcées en Champagne. Ces attaques sont imaginaires ; ce sont les Allemands qui ont attaqué dans la nuit de vendredi à samedi et ont été repoussés. Mais cette fiction permet à l'état-major prussien d'indiquer, sans en avoir l'air, le tracé du front en ce secteur.

Tel sont, en effet, les positions où les Allemands étaient établis avant leur offensive du 15 février et où ils viennent d'être ramenés. C'est par de tels mélanges de vérité et de mensonge que nos ennemis s'efforcent d'éviter la contradiction trop flagrante avec nos communications, dont l'opinion des pays neutres pourrait s'émouvoir, tout en continuant à tromper leur public national. — J. V.

L'inquiétude des Allemands

LONDRES, 11 mars. — Le correspondant de l'agence Reuters au quartier général britannique en France écrit :

L'inquiétude augmente d'une façon croissante parmi les Allemands, tout le long du front britannique.

Les Allemands ne savent rien ou que très peu de chose de ce qui se passe sur toute la ligne de retraite, de sorte que leur nervosité ne provient pas de ce mouvement de retraite, ni de sa signification présumée.

Chaque nuit, les Allemands se livrent à de merveilleux feux d'artifice et font sur de nombreux points, en arrière de leurs lignes, manœuvrer continuellement des projecteurs électriques. Tout porte à croire qu'ils conservent un vil souvenir des exploits de nos tanks, au cours des batailles de l'automne dernier.

La semaine dernière également les Allemands ont tenu un nombre considérable d'incursions dans lesquelles leur anxiété. Le nombre de fois où ils réussissent à atteindre nos tranchées est si faible qu'il y a un contraste frappant entre le moral et les procédés allemands et le moral et les procédés britanniques.

Les Allemands s'attendent certainement à quelque chose d'imminent sur le front occidental, mais il est assez évident qu'ils ne savent pas à quoi ils gaspillent pas mal de munitions en canonnades spasmodiques dirigées contre ce qu'ils présumant être des régions suspectes.

Leur retraite s'est poursuivie assez lentement pendant la semaine dernière de manière à laisser croire que ce recul était dû aux rigueurs de la température hivernale.

Il se peut que les Allemands essayent d'opposer une résistance sur la ligne qu'ils occupent aujourd'hui. Mais à quel bon émettre des conjectures ? Une chose apparaît assez certaine, c'est que les Allemands, soit qu'ils se retirent, soit qu'ils soient refoulés, se livrent à une destruction en règle.

Coup d'État à Costa-Rica

C'EST ENCORE LE RÉSULTAT
D'INTRIGUES ALLEMANDES

Un coup d'Etat vient d'avoir lieu dans la République de Costa-Rica. Le président renversé s'est réfugié à la légation des États-Unis.

On a l'impression que le nouveau gouvernement révolutionnaire ne sera pas reconnu par le cabinet de Washington qui est résolu à décourager ces troubles perpétuels. C'est, en effet, inciter les républiques turbulentes à procéder sans cesse à des prononcements que de s'immoler chaque fois devant eux.

Les États-Unis considèrent qu'il importe de mettre fin à une anarchie qui ne serait que trop favorable aux desseins que l'Allemagne a formés sur l'Amérique centrale et aux machinations qu'elle y a préparées, en accord avec la conspiration du général Carranza.

LES AUTORITÉS ALLEMANDES AURAIENT ÉVACUÉ MITAU

PÉTROGRAD, 11 mars. — Les Allemands faits prisonniers au cours des combats qui ont eu lieu à Kaitzen (dans le secteur de Riga) ont déclaré que les autorités allemandes avaient décidé de transférer l'administration civile centrale de la Courlande de Mitau à Libau.

A la suite de ces combats, qui furent extrêmement sanglants, plus de 15.000 blessés ont été évacués en Allemagne par Charlt. — (Radio.)

La surveillance espagnole sur les côtes des Baléares

MADRID, 11 mars. — On annonce de Palma de Majorque que les vapeurs espagnols *Isabel* et *Formentor* ont reçu des autorités militaires l'ordre de surveiller les côtes de l'île dans le but d'empêcher le ravitaillement des sous-marins allemands et autrichiens.

Le croiseur espagnol *Estramadura* et plusieurs torpilleurs ont reçu une consigne analogue.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco-PIGIER, Boulevard Poincaré, 19

NICE RIVIERA-PALACE
Merveilleux séjour dans le quartier de Cimice, avec 3000 mètres.

Journal d'un neutre

PAR ABEL HERMANT

Avant tout autre propos ! Je réprime la superstition. Je la réprime non en doctrine seulement, mais en pratique, et ne donne pas le fâcheux exemple du

video meliora proboque,

Deteriora sequor.

Fussions nous treize autour de la table, je ne perdrais pas une bouchée. J'y gagnerais peut-être, supposé que mes douze convives eussent l'appétit coupé par cette vaine crainte (tantum religio potuit suadere morum) ; je mangerais bien treize portions pour une, comme cet académicien qui, seul de quarante, fréquenta la campole le jour où fut exécuté Louis XVI et palpa la totalité des jetons.

A peine suis-je un peu nerveux, de minuit à minuit, le 13 de chaque mois. Je voyage de préférence les dimanches, lundis, mardis, mercredis, jeudis et samedis, mais le vendredi si je ne peux autrement faire, et jamais encore n'ai-je été victime d'un accident — touchons du bois. J'examine, avant de monter dans un taxi-auto, si le numéro est multiple de trois, mais c'est machinalement ; et quand mon attente se trouve déçue, je ne descends pas du carrosse pour si peu.

Bref, je suis ce qu'on appelle un esprit fort. Mais je suis également un esprit scientifique. C'est dire que j'accueille toute observation ou expérience qui semble contraindre mes principes. Et je m'incline.

Le lecteur peut donc accorder toute créance au récit fantastique ci-dessous.

Autre soir, j'allais me mettre au lit, tardif selon ma coutume, cent fois faisant et refaisant le tour de ma chambre, qui n'est pas grande, bouillonnante, bullozante, rongeante, aveuglante, non par nécessité, mais par caprice, affranchi du vêtement de ville et goûtant le plaisir d'être en pyjama.

Soudain, je fais halte, demeure en arrêt. Hô ! à quel-je-je ? La sirène !

Hallucination ? Je veux me la persuader. Moi-même, j'en imite le bruit (j'ai cette aptitude), puis je me tais et tends l'oreille. J'entends le son réel après le son imité. Identiques !

J'ouvre la fenêtre : *erescendo ! Diminuendo* quand je la referme. Je passe dans le couloir : *sondine !* Je rentre dans mon appartement : *rinforzando !*

Notez que, d'ordinaire, le phénomène hallucinatoire est causé par une idée préconçue. Or, si j'en avais une relative aux zéppelins, c'était que, la dernière fois, ils ne nous avaient pas dit au revoir et nous ne leur avions pas dit merci ; en d'autres termes, tout nouveau raid me semblait un futur plus que contingent, franchement le mot : problématique ! Je n'étais donc point prédisposé à percevoir la garde à vous en l'absence d'une vibration objective ; j'étais prédisposé plutôt à ne la percevoir point au cas que toutes les sirènes de la ville me déchirassent le tympan.

Le ciel, en cette perplexité, vint à mon aide et m'inspira.

Je me frappai le front.

« Testis unus (me dis-je), testis nullus. » Et à grands cris j'appelai Félix : c'est le valet de mon étage ; mais je pense qu'on n'a pas oublié ce type.

Il accourut et me demanda, vu l'heure avancée, si j'étais souffrant.

— Non, murmurai-je.

— C'est que monsieur est blanc comme un linge.

— Me croyez-vous capable de pusillanimité ? répondis-je en me dressant sur mes ergols.

Il protesta qu'il ne m'en croyait pas capable et m'interrogea sur le sens de ce mot ; mais la sémantique ne me paraît point de saison quand, peut-être, la mort plane sur nos têtes. J'indiquai la question de Félix et lui dis :

— Chut !

— Quoi ? dit-il.

— Ecoutez !

— Je n'entends rien.

— Ecoutez mieux.

Quel silence ! Lourd d'appréhension et de mystère !

Au bout d'une minute, Félix me dit :

— J'ai entendu ! C'est les sirènes ! Malheur !

Je n'ai pas retranché une syllabe de cet entretien. De ma part donc, nulle suggestion ; le lecteur peut juger. Chose curieuse, l'adhésion de Félix me rendit toute ma sérénité. Je lui dis familièrement :

— Allez vous coucher et dormez en paix.

Ainsi vais-je faire. Nous saurons demain, par les journaux, s'ils sont venus.

Il me quitte ; je me couche et m'endors. Le lendemain, comme par enchantement, je faisais sauter les bandes, un mot me frappe : Zéppelin ! C'était le trépas du comte !

J'avais Félix au pied du lit, tout pâle.

— Monsieur a vu ? dit-il d'une voix étranglée.

— Eh ! oui, dis-je, le vieux forban a rendu son âme au diable.

— Et l'alarme, monsieur, l'alarme d'hier soir ? On ne m'aurait pas de l'idée que le défunct est venu rôder sur Paris et que le vent de la mort a soufflé dans les sirènes.

Je me gaussai de cette interprétation. Elle est, en effet, inepte, comme il fallait s'y attendre, vu la misère psychologique de Félix. Mais pouvais-je me dispenser d'enregistrer ces faits certains, toutefois sans commentaires ?

P. C. C. :

Abel HERMANT.

Le premier jour du carnet de sucre est passé inaperçu

On avait redouté une grande affluence dans les épiceries, il n'en a rien été. Le public se réserve. Il sait qu'il pourra se procurer, à son loisir, la quantité de sucre à laquelle il a droit.

Nombre de Parisiens se sont contentés d'aller aux renseignements. C'est ainsi qu'il est apparu que leur carnet doit être présenté à l'épicier qui, en les servant, détache le ticket.

L'institution du carnet de sucre est un grand bien accueilli par les commerçants. Ils voient dans cette mesure un moyen efficace d'éviter l'insouciance de leurs clients, au stationnement, et d'empêcher l'accumulation.

LE RENDMENT DES IMPOTS EN FÉVRIER 1917

L'administration des Finances communique les résultats du recouvrement des impôts en février 1917.

Les recettes s'élèvent à 221.224.000 francs, soit, dans les termes du contingent fixé, bien au-dessous de 63.900.000 francs de plus qu'en février 1916.



Le comte Tisza serait disgracié

ZURICH, 11 mars. — On s'accorde à penser que la crise qui agite, depuis le début de la guerre, l'empire austro-hongrois vient d'entrer dans une phase décisive.

Il semble vraisemblable que, au cours de son très court séjour à Budapest, l'empereur d'Autriche a tenté d'annuler le comte Tisza à suivre une politique conciliante vis-à-vis de l'opposition hongroise. Peut-être même a-t-il été question, ainsi que le bruit en a couru, de la formation d'un ministère de concentration.

Le brusque retour de l'empereur à Vienne ne doit laisser aucun doute sur l'échec des projets impériaux.

A la suite de ces incidents, une vive agitation s'est manifestée aussi bien à Vienne qu'à Budapest. On prête à l'empereur l'intention de se débarrasser du comte Tisza et l'on conclut à la constitution d'un cabinet de coalition. Mais ce ne sont là que des on-dit.

En attendant, les partis politiques se plaignent que la convocation du Parlement soit une fois de plus retardée, et cela n'est pas fait pour calmer les esprits.

Les funérailles de Zeppelin

GENÈVE, 11 mars. — On mande de Stuttgart que la dépouille du comte Zeppelin y est arrivée samedi matin, accompagnée du genre du défunt, de ses deux neveux, de sa femme et de sa fille.

Sur le lourd cercueil de chêne se trouvaient son épée et son casque.

Le cortège funèbre s'est mis en route pour le cimetière de Prugg, où, selon la volonté du défunt, le corps sera inhumé.

Le cercueil a été déposé dans le hall mortuaire.

NOUVEAUX DÉTAILS SUR LA MORT DE LADY HARLEY

CORFOU, 10 mars. — Lady Harley dirigeait d'abord sur le front serbe une formation sanitaire mobile, composée de plusieurs auto-camions destinés au transport des blessés et de cuisines roulantes.

Secondée par un personnel admirable, elle pourvut pendant les sanglantes batailles de l'année dernière au transport des blessés serbes, des hauteurs abruptes de Kalinak-chalan à Salonique, par des routes non carrossables.

Lorsqu'elle eut connaissance de la grande détresse des habitants de Monastir sous la domination bulgare, elle offrit ses services au ministère de l'Intérieur et, dès que la ville fut libérée, elle s'y rendit avec sa fille cadette.

A Monastir, lady Harley organisa une soupe populaire pour les pauvres, et les orphelins de la guerre. Plus elle s'occupait des malheureux et plus elle était heureuse de consacrer ses efforts à ce peuple serbe qu'elle aimait tant.

Ce fut au moment même où elle distribuait la nourriture aux pauvres dans cette ville ouverte et sans défense que les Bulgares bombardèrent continuellement qu'elle fut blessée à la tête par un éclat d'obus. Elle fut immédiatement transportée à l'hôpital, soignée et opérée. Mais elle succomba peu après, victime de son dévouement pour le peuple serbe.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Nous avons réussi plusieurs coups de main sur les tranchées allemandes dans les régions de Lassigny, Canny-sur-Matz, et en Woëvre, au nord du bois du Jury. Au cours de ces actions, nous avons fait une quinzaine de prisonniers et capturé une mitrailleuse.

Assez grande activité des deux artilleries dans le secteur de Maisons-de-Champagne.

En Alsace, une tentative de l'ennemi sur nos petits postes de la région de Largitzen a échoué sous nos feux.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION. — Il est confirmé qu'un avion allemand a été abattu, en combat aérien, le 4 mars. L'appareil ennemi est tombé aux environs de Roye.

23 HEURES. — Dans la région de Novvren, au nord de l'Aisne, grande activité des deux artilleries. Une tentative de coup de main sur un saillant de nos lignes, au nord-ouest de Reims, a été arrêtée net par nos feux et a coûté des pertes à l'ennemi.

Sur la rive droite de la Meuse, une autre tentative de l'ennemi, dans la région de Bezonvaux, a complètement échoué. Sur la rive gauche, nous avons exécuté des tirs de destruction sur les organisations allemandes du secteur de Forges. Un dépôt de munitions a explosé.

Canonnade intermittente sur le reste du front ; plus vive dans les secteurs de Maisons-de-Champagne et de Navarin.

AVIATION. — La nuit dernière, un avion allemand a jeté des bombes sur Belfort. Ni pertes ni dégâts.

Front belge

La lutte à coups de bombes a duré, tant de nuit que de jour, dans la région de Steenstraal-Hetsas. Aujourd'hui, grande activité d'artillerie sur le front belge, spécialement à l'est de Ramsdappelle, vers Dixmude.

Front britannique

Le nombre des prisonniers faits par nous au cours des opérations qui ont abouti, hier, à la prise d'Irles, s'élève à 292, dont trois officiers. Ce chiffre comprend des prisonniers annoncés dans le précédent communiqué.

Deux détachements qui se formaient en vue d'attaques, la nuit dernière, à l'ouest et au nord-ouest de l'Ancre, ont été pris sous nos feux d'artillerie avant que leur mouvement ait pu se développer.

L'artillerie a montré de part et d'autre une grande

LA QUERELLE DES APPÉTITS EN ALLEMAGNE
Ce qu'on reproche à M. de Schorlemer

Les habitants des villes se plaignent d'être bien plus mal nourris que ceux des campagnes

BERNE, 11 mars. — Ce sont surtout les déclarations révélatrices du commissaire d'Etat Michaelis qui paraissent continuer à faire une grosse impression.

Les Dernières Nouvelles de Munich du 10, en les commentant, attirent l'attention de leurs lecteurs sur la pénurie des vivres disponibles d'ici la récolte nouvelle et recommandent l'économie la plus stricte.

Jamais la population allemande n'avait été avertie de façon plus catégorique et plus franche que celle fois, cela grâce à Michaelis.

« Malheureusement, ajoute le journal de Munich, toute l'énergie et tous les talents d'organisation ne suffisent pas pour dominer la crise. Les quantités de vivres disponibles ne peuvent pas être augmentées, il faut se contenter de les distribuer mieux. »

« Le mot d'ordre doit être : restriction et économie. »

Dans un article intitulé « Le triomphe du particularisme », les Dernières nouvelles de Leipzig recherchent les causes du mal et se montrent plus après dans leurs recherches.

« Les lourdes fautes qui ont été commises, dit-il, est difficile de les réparer actuellement. L'empire a été incapable de mettre la main sur les denrées alimentaires et de les répartir avec la vigueur nécessaire ; il a laissé le particularisme s'installer en Allemagne. Actuellement, quoi qu'il arrive, nous ne pouvons plus que nous attendre à ce que les mesures générales qui seront prises. »

« Agriculteurs et citoyens vont garder achèvement leurs positions. Ce qui ne doit plus se reproduire, c'est le spectacle de deux hautes autorités prussiennes se querellant publiquement, à la grande joie de nos ennemis, sur un problème insoluble. »

« Comment prêcher la patience et la concorde au peuple en lui donnant en même temps l'exemple d'une discorde sans remède ? Au nom de l'empire, il faut que cela cesse. »

Un réquisitoire du « Berliner Tageblatt »

BERNE, 11 mars. — Le ministre de l'Agriculture, von Schorlemer, s'était plaint vivement à la séance du 8 mars de la Chambre des députés de Prusse, des attaques véhémentes du Berliner Tageblatt contre lui.

Pour les jeunes gens de la classe 1918 dont les frères sont morts pour la France

Les jeunes gens de la classe 1918, dont deux frères au moins ont été tués à l'étranger, sont autorisés à faire connaître, sous une forme, les armes dans lesquelles ils désirent être incorporés de préférence.

Il sera donné satisfaction à leur demande, dans toute la mesure des possibilités, sous la réserve notamment que ces jeunes gens remplissent les conditions d'aptitude physique et d'aptitude professionnelle exigées pour l'armée choisie.

LA SANTÉ DE LA DUCHESSE DE CONNAUGHT

LONDRES, 11 mars. — La duchesse a passé une nuit agitée, mais ses forces se sont maintenues. Aucun changement n'est à signaler.

Le Berliner Tageblatt du 9, tout en constatant avec amertume que la majorité de la Chambre s'est arrangée de manière à sauver le ministre cher à son cœur, déclare que les plaintes de M. de Schorlemer l'émouvent peu :

« Il est étrange, écrit-il, que M. de Schorlemer demande qu'on lui prouve qu'il agit contre les intérêts des consommateurs. »

« Quand on compare la situation alimentaire des classes ouvrières, qualifiée par le député Giesberts de lamentable, avec celle des habitants des campagnes, quand on voit combien d'agriculteurs, sans parler de gros propriétaires fonciers, ont de la viande, de la graisse, du beurre, du lait, des œufs, des légumes et des fruits à peu près à discrétion, tandis que la population des villes a peine à toucher des choux-raves qui servaient jadis à nourrir le bétail, on ne peut se poser qu'une seule question : le représentant des intérêts agricoles en Prusse n'a-t-il pas été capable d'assurer une répartition à peu près équitable des denrées alimentaires existantes, ou bien ne s'est-il préoccupé que de protéger les intérêts des producteurs ? »

« M. de Schorlemer a déclaré qu'il continuerait à demeurer fidèle à ses principes ; nous respectons cette fermeté d'âme, mais nous déclarons que cette attitude est incompatible avec les intérêts du peuple et de son alimentation. »

Plus de permissions agricoles

« HINDENBURG A BESOIN DE TOUS SES HOMMES »

ZURICH, 11 mars. — Répondant à une question qui lui a été posée au sujet des congés à accorder aux soldats appartenant à l'agriculture, le ministre de la Guerre allemand a répondu qu'aucun congé de cette nature ne pouvait être accordé en raison des nombreuses offensives qui vont être tentées contre le front allemand.

« Hindenburg, a-t-il dit, a besoin de tous ses hommes ; quant aux travaux agricoles, tous les prisonniers en état de pouvoir fournir un travail y seront employés sans distinction. »

Un journal espagnol poursuivi à la requête de l'Allemagne

MADRID, 11 mars. — Le Liberal annonce qu'il est poursuivi à la requête de l'ambassadeur d'Allemagne pour l'article qu'il a publié le 28 février dernier.

Il fait remarquer que cet article n'était que l'exacte reproduction d'une dépêche de l'Epoca, intitulée « Estafette sous-marine allemande », donnant quelques détails sur les débuts de l'affaire de Carthagène, qui a pris par la suite le développement que l'on sait.

Le Liberal se demande si l'ambassade d'Allemagne aura l'audace d'intenter des poursuites contre l'organe conservateur.

Ce que l'on dit à l'étranger

LA COLÈRE ALLEMANDE CONTRE LES ETATS-UNIS

Gazette de Voss :

Wilson trace graduellement le contour de l'« anti » de la paix, qui ne paraît pas cache suffisamment pour empêcher de voir sa véritable face. C'est l'anti de l'Angleterre.

Les allemands de Wilson au gouvernement d'Alsace-Lorraine tendent à nuire contre l'Allemagne la foule des Américains ignorants de la politique.

LES ATTAQUES CONTRE M. DE SCHORLEMER

Berliner Tageblatt :

La situation de Schorlemer est intéressante et la situation économique révélera par le rapport de Michaelis est grave.

Vorwaerts :

Le discours du ministre de l'Agriculture démontre qu'il n'y a plus désormais en Allemagne un gouvernement, mais deux gouvernements dressés l'un contre l'autre.

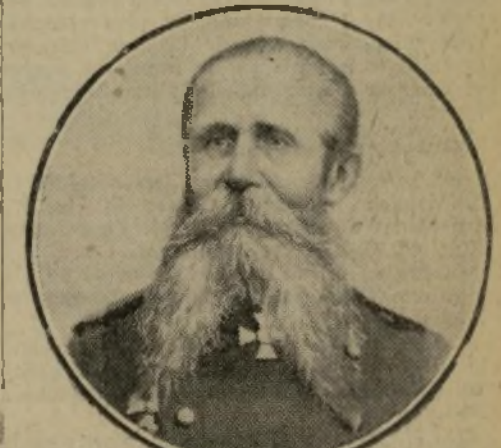
Le baron von Schorlemer a jeté le gant au gouvernement impérial, au département du Financement, au chancelier et à tous ceux qui couvrent leur confiance à l'empire et au Reichstag. Les relations diplomatiques entre le ministre prussien de l'Agriculture et le gouvernement impérial semblent être rompues en fait tout autant que celles entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

LES PARATONNERRES ALLEMANDS REQUISITIONNES

Gazette de l'Allemagne du Nord :

Le gouvernement impérial vient de réquisitionner tout le cuivre et le platine faisant partie des appareils de protection contre la foudre dans les édifices publics et privés.

La décision entre en vigueur à partir du 9 mars 1917. Elle sera exécutée par les soins et suivant les ordres des autorités communales. Des exceptions ne sont prévues que pour les objets présentant un intérêt au point de vue de l'art industriel ou de l'histoire de l'art. Pour les paratonnerres le fer remplacera le cuivre.



LE GÉNÉRAL GOURKO

qui fut chef d'état-major général de l'armée russe pendant la maladie du général Alekseev et qui vient d'être appelé à un poste important sur le front de Roumanie et de Bukovine

LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Vélodrome d'Hiver. — Belles courses cyclistes, mais épreuve de motos un peu trop étonnante, hier, au Palais des Sports. Résultats : Match de motocyclettes (Moreau contre Lehmann). — Première manche (3 kiloms.) : 1. Lehmann, 2. Moreau, T. 1 m. 39 s. 2/5. Moreau est victime d'une panne alors qu'il était en tête.

Deuxième manche : 1. Moreau, 2. Lehmann, à 250 mètres. T. 1 m. 59 s. 2/5. Lutte indécise au début ; ensuite, Moreau augmente progressivement son avance.

Belle : 1. Lehmann, 2. Moreau (tombé). T. 2 m. 43 s. 3/5. Course à courte emboulinée, vitesse extraordinaire, trop même, puisque, à la suite du virage d'arrivée, Moreau dérape, tel un bolide, va dans les balustrades, s'effondre sur le plancher, se relève légèrement blessé à l'arcade sourcilère, cependant que sa moto, complètement en morceaux, glisse sur la piste.

Handicap de 600 mètres. — Les six séries sont gagnées par H. Martin, escaladeur, Clavel, 60 m. 1/2. Michel, 60 m. 1/2. Brandy, 60 m. 1/2. Requin, 60 m. 1/2. Finale : 1. Chiquet, 2. Brandy, 3. Besson, 4. Requin, 5. Michel, 6. H. Martin. T. 45 s. 1/5 ; d. 1. 18 s.

Le Critérium-Poursuite (en trois manches). — Première manche : 1. Alavoine, qui rejoint Godivier en 3 m. 49 s., parcourt 8 kil. 550.

Deuxième manche : Pélissier rejoint Godivier en 7 m. 43 s. 1/5, parcourt 5 kil. 570 m. — Troisième manche : Alavoine rejoint Pélissier en 6 m. 32 s. ; distance parcourue : 4 kil. 853. Classement général : 1. Alavoine, 2 points ; 2. Pélissier, 3 p. 5. Godivier, 4 p.

Le Grand Prix de Passy (50 kil. derrière moto). — 1. Antonet, en 42 m. 20 s. 1/5 (record) ; 2. Sérés, à 500 mètres ; 3. Bruni, à 3.000 mètres. Sérés prend la tête au départ et, suivi de Content et de Bruni, l'ordre ne change pas pendant les premiers kilomètres ; puis, Sérés perd trois tours... et la course. Sur la fin, il reprend un tour à Content.

FOOTBALL-ASSOCIATION

La Coupe Nationale (F.S.F.A.). — Première série : équipes premières. — C.A.S. Générale bat C.A. XIV par 7 buts à 0 ; Gallia Club et Stade Français font match nul (2 buts à 2) ; Racing Club de France bat A.S. Française par 3 buts à 0.

Le Challenge de la Renommée (F.S.F.A.). — Équipes premières. — Olympique bat C.A. de Paris par 3 buts à 2.

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Équipes premières. — U.A. du Chantier bat C.S. des Epinettes par 3 buts à 0 ; Patronage Olier bat J.A. Levallois par 2 buts à 1.

OBESITÉ LIN-TARIN

ENVOI FRANCO gare des 7 boîtes (pure complète) contre mandat de 10 francs à MM. Girard et Cie, 73, rue Sainte-Anne, Paris.

Toutes pharmacies, 4 fr. 75 la boîte.

LE "TIP" remplace le Beurre

aussi bien pour la table que dans la cuisine. Il n'est vendu qu'en pains de 500 et 250 grammes. 1 fr. 65 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles. Exigons l'enveloppe lin-tarin, déposée. TIP. Expéditions Province franco postal domotique contre mandat : 2 kg. : 7 fr. 45 ; 4 kg. : 14 fr. 25. Auguste PELLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.

LE MONDE

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Ch. Campbell, secrétaire à la légation des Etats-Unis à Berne, et Mme Campbell sont à Paris depuis avant-hier.

LES COURS

— S. M. le roi Alphonse XIII a reçu, en audience spéciale, le ministre des Pays-Bas et le ministre de Chine.

— De Londres, on annonce que l'état de santé de S. A. R. la duchesse de Connaught donne une certaine inquiétude. La duchesse est atteinte de rougeole et d'inflammation des bronches, mais ses forces se maintiennent.

CERCLES

— Au Lyceum-Club, 8, rue de l'Épicerie, une conférence sera faite, le mercredi 14 mars, à deux heures et demie, par M. Étienne Lamy, sur : "Les Cloches de France et la famille."

INFORMATIONS

— Le maharajah de Bikaner est arrivé à Paris.

— La marquise de Londonderry est partie pour Londres. — (New-York Herald.)

— La comtesse Véra de Talleyrand-Périgord a quitté Paris, hier, se rendant à Nice, où elle va retrouver la comtesse de Broel-Plater.

MARIAGES

— Dans l'intimité a été béni, en l'église Saint-Sulpice, le mariage de Mlle Marcelle Scheler, fille de notre confrère M. Christian Scheler, avec M. Jean-Paul Belin.

DEUILS

— Avant-hier ont été célébrées, à Compiègne, les obsèques de Mrs Garside Tipping, fille de lady Pillington, et veuve d'un des officiers les plus distingués de la marine anglaise, tué pendant les combats du Jutland.

— Sur le cercueil de cette vaillante femme, le général commandant l'armée a fait déposer la croix de guerre avec la citation suivante :

"Mrs Tipping, membre des 'Women's Emergency Canteens for Soldiers', œuvre de la plus pure charité, à laquelle elle s'était entièrement dévouée, après avoir prodigué, pendant de longs mois, sous le canon ennemi, son temps et ses forces avec la plus complète abnégation, pour adoucir la rude existence des soldats français sur le front, est tombée victime du devoir qu'elle s'était librement imposé."

Nous apprenons la mort :

De la comtesse Adolphe Clary, décédée en son domicile, 11, rue du Colisée. Elle fut une des dames d'honneur de S. M. l'impératrice Eugénie, était la veuve du comte Clary, aide de camp du prince impérial, et laisse un fils, le comte Clary, et une fille, la baronne de Beauverger.

De M. Pluche, ancien président de la chambre des notaires, membre du conseil de l'Œuvre de l'hospitalité de nuit, qui a succombé à Bellevue.

De M. Redarès de Lamartine, mort pour la France en Champagne.

De Mme Adolphe Tiersonnier, qui a succombé au château du Colombier (Nièvre), âgée de quatre-vingt-sept ans. Elle était la mère de la marquise de Sisy, de Mme de Balloy, et la grand-mère de Mme Gabriel Tiersonnier.

De Mme Louis Tirman, veuve de l'ancien gouverneur de l'Algérie.

De M. du Rivau, décédé au Mans, à quatre-vingt-quatre ans.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— Sont de passage, à San-Salvador : marquise de Courcival, M. et Mme F. de Boisval, comtes H. et C. de Bourn, M. et Mme de Veras, comtesse Mildekkha, comte et comtesse de La Virette, Mme H. Ernens, M. et Mme Letainville.

— Un très beau temps a favorisé le tournoi de tennis donné au profit de l'Association d'aide aux veuves des militaires de la grande guerre.

— Le duc de Bisaccia a quitté San-Salvador pour Nice.

— Sir George Chetwynd est mort, samedi, à Monte-Carlo, à l'âge de soixante-sept ans. Quatrième baronnet Chetwynd, il était veuf, depuis 1907, de lady Florence Paget, veuve, en premières noces, du marquis d'Hastings. Ils laissent un fils et deux filles, dont l'une, Mrs John P. G. Gilliat, avait d'abord épousé son cousin, feu le marquis d'Anglesey.

— Les obsèques de lady d'Arcy Irvine, veuve de l'amiral anglais, ont été célébrées, samedi, à Nice, au milieu d'une nombreuse assistance.

PETIT COURRIER DE NAPLES

— Peu de réunions mondaines en cette fin d'hiver, mais beaucoup de réunions charitables au profit des aveugles, des soldats mutilés et des prisonniers russes. Assistance aristocratique des plus élégantes. Ici et là : la princesse Nathalie de Monténégro, sœur de la reine d'Italie ; duc d'Oporto, duchesse de Guardalumbarda, princesse de Condriano, comtesse de Pontalto, duchesse de Riaro Strozza, baronne Baracca, duchesse de Capanello, princesse de Fondi, baronne Louis Compagnon.

— La marquise de Serranova a mis au monde, ces jours-ci, une fille.

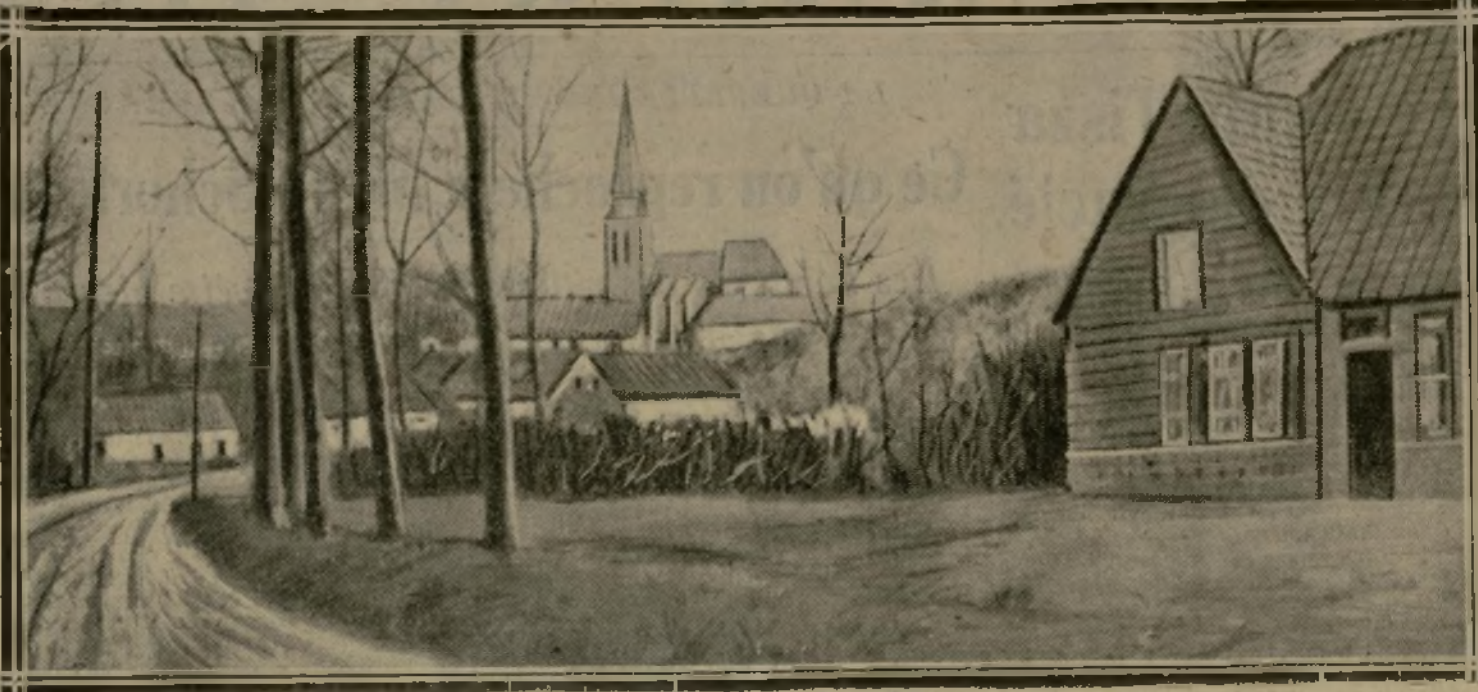
— Le prince et la princesse de Pignatelli et leur fille, le prince et la princesse Serra Geronzi, se sont rendus à Rome pour assister au mariage de Mlle Mariana Pignatelli avec le marquis Guido Sommi Picenardi.

— La princesse del Drago et la marquise Antici Metter viennent d'arriver de Rome.

— On va beaucoup visiter, ces jours-ci, au Vomero, la villa Floridiana, qui sera prochainement mise en vente, par disposition du testament de lady Schomberg Mac Donnell, décédée, il y a quelques mois, peu de temps après la mort de son mari, tombé en France au champ d'honneur. Cette villa tient son nom de la duchesse de Floridia, épouse par le roi Ferdinand II des Deux-Siciles, après la mort de la reine Marie-Caroline, et pour qui elle fut construite.

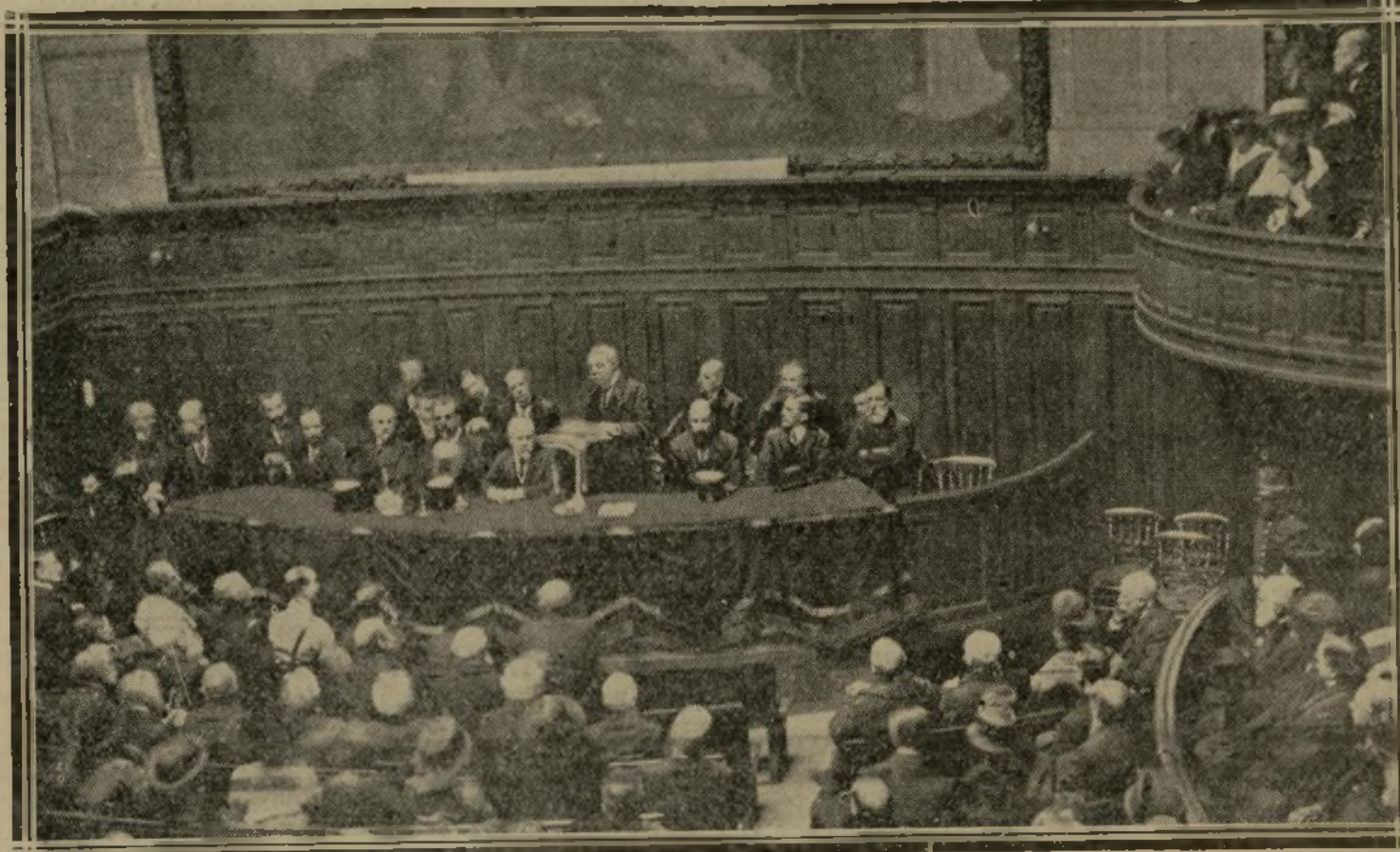
L'abondance des manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

Le village d'Irles, tombé aux mains des Anglais



NOS ALLIÉS ONT ENLEVÉ D'ASSAUT LA LOCALITÉ ET LES DÉFENSES AVOISINANTES. Comme ils l'avaient fait à Miraumont, à Pys et dans d'autres villages récemment conquis, les Allemands ont évacué Irles sans combat, ne pouvant soutenir le bombardement de nos alliés qui ont avancé sur une largeur de cinq kilomètres. Irles était un village de 292 habitants, dans l'arrondissement de Péronne.

Le Congrès national du Livre à la Sorbonne



M. P. DECOURCELLE, P^r DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES, PRONONÇANT SON DISCOURS. Le congrès national du Livre, où vont être abordés tous les problèmes se rattachant à l'expansion de la pensée française, a été inauguré hier à la Sorbonne par M. Poincaré. Voici M. Pierre Decourcelle prononçant son discours ; à sa droite est assis le Président de la République ; à sa gauche, M. Dalimier.

B L O C - N O T E S

C'EST une des choses les plus énormes qui soient ! Elle a été signée, il y a quelques jours, dans un petit article d'un journal du soir. Et on n'y a pas fait attention : cette chose énorme est toute petite, mais elle est caractéristique.

Ce fut Excelsior qui, par la plume du modeste écrivain qui signe ces lignes, signala le premier, dans les journaux parisiens, la vie et la mort héroïques de ce capitaine Dumas, vieux soldat de 1870, ayant combattu ensuite dans toutes nos colonies, à Madagascar, à la Côte d'Ivoire, renvoyé à près de soixante-dix ans, blessé plusieurs fois avant cette guerre, blessé souvent encore depuis vingt mois : un Montfau, un d'Artaud, le type même enfin de la bravoure chevaleresque « et qui », disait la suprême citation qu'il a méritée, « a enfin obtenu la mort qu'il désirait — sur le champ de bataille ».

C'était une citation à l'ordre de l'armée. Elle avait été communiquée à un journal de province, la Dépêche de Toulouse, qui l'avait reproduite. Tout récemment, plusieurs mois après — il faut du temps ! — elle a paru dans le Journal Officiel.

Mais sous quelle forme ? « Blessé à X... prisonnier et évadé de M... » Quoi d'étonnant ? direz-vous toutefois : tout le monde sait bien qu'une mesure de prudence militaire interdit de citer le nom des braves ou se sont illustrés nos soldats ! Mais c'est X... est la pour représenter la localité où le capitaine Dumas fut blessé au cours de la guerre de 70. M... signifie la ville de Metz, où il se couvrit de gloire à la même époque. Il est excessivement important, n'est-ce pas ? que l'état-major allemand ne sache quels furent, en 1870, les théâtres où l'héroïque Dumas accomplit ses exploits !

Il y aurait de quoi rire, ou de quoi pleurer. Ne faisons ni l'un ni l'autre, cependant. Réfléchissons plutôt au mécanisme qui produit ces quiproquos regrettables et phénoménels. Il est très simple.

Toutes les citations, avant d'être publiées, passent entre les mains de certains anonymes qui ont leur façon d'appliquer le règlement : ne citer aucun nom de localités. Eh bien ! Gravelotte ou Saint-Pierre sont des localités. Metz est une localité. Par conséquent, qu'est-ce que ça fait un sergent que les fûts se soient passés en 1870 ? Le sergent est un rouage de la machine administrative. Le rouage fonctionne automatiquement.

Et des plus grandes choses aux plus petites, le mal est le même. S'il y avait pas de Parlement — le le républicain jusqu'à l'induction de simple — il serait bien plus quand même. Les administrations se complaisent bien plus profondément dans leur automatisme si le contrôle parlementaire

n'existe pas. A l'une des dernières séances de la Chambre, M. Varenne a dit : « Les questions économiques sont traitées par les ministres et ne sont jamais résolues par le gouvernement. » Il n'a peut-être pas tort. Mais c'est que, derrière le gouvernement, il n'y a l'union des bureaux.

Pierre MILLE.

Des œufs de Pâques ?

Une question d'actualité se pose, anglosaxonne :

Verrons-nous des œufs de Pâques en 1917, des œufs de chocolat et des œufs en sucre ? Pour les œufs de chocolat, ce serait encore possible : nous n'avons pas de carte de chocolat. Mais pour les œufs en sucre, M. Herriot interviendrait sans doute. Il nous rappellerait que la carte de sucre ne prévoit pas les œufs de Pâques en sucre.

Il est certain que la carte de sucre aurait dû s'en occuper !

Quel dommage que Pâques ne soit pas tombé plus tôt cette année !

Mais peut-être les œufs de Pâques ont-ils été fabriqués l'année dernière...

Scrupule français

Sait-on qu'en 1870, lors de sa fameuse reconnaissance près de la ferme de Schirrenhof, la vie du comte Zeppelin n'a tenu, si l'on peut dire, qu'à un fil ?

Le comte de Zeppelin raconte, en effet, que von Zeppelin était, à l'aller, arrêté dans une écurie du Grosser Wald, où il consulta sa carte : à dix mètres de lui, caché dans un buisson, se trouvait un garde-chasse du comte de Leusse, M. Rey, qui le connaissait.

Le garde-chasse mit le comte Zeppelin en joue puis, tout à coup, laissa retomber son fusil.

Il eût été indigne d'un ancien soldat français, expliqua-t-il à son retour au château, d'abattre comme un gibier un homme qui ne le voyait pas.

Voilà de ces scrupules auxquels les combattants du comte Zeppelin — et lui-même — n'ont jamais eu l'envie de céder.

Il n'est jamais trop tôt...

On savait déjà que nos amis anglais sont provocants, mais que nous, disant les mauvaises langues, Mais ne les étonnons point. Le fait est que les Anglais sont provocants et qu'ils viennent d'en donner une preuve nouvelle.

En effet, avant-hier, M. John Lodge, ministre du Travail, a prononcé à Londres un discours sur la démobilisation.

Déjà le gouvernement anglais a un plan

de démobilisation. Il y aura un comité national et des comités locaux qui procèderont du travail aux soldats rentrant dans la vie civile. Chaque homme sera d'abord gratifié d'un mois de congé avec solde. Pendant ce temps, on lui cherchera un emploi, etc., etc.

Admirons, tâchons d'imiter, et voyons briller, dans la brume lointaine, une pâle lumière...

Tables tournantes

A la Madeleine, hier, M. l'abbé Coubé a commencé une série de conférences sur les tables tournantes.

Ce n'est pas la première fois qu'un éloquent prédicateur aborde la question du spiritisme, afin de fulminer contre la crédulité contemporaine les censures de l'Eglise.

Mais, depuis la guerre, les adeptes se sont, paraît-il, multipliés autour des tables. Jamais les esprits n'ont été sollicités avec tant d'insistance de calmer les inquiétudes particulières ou les curiosités générales.

Les « tables tournantes » ont poussé qu'il était opportun de mettre en garde les fidèles contre ce renouveau de superstition.

M. l'abbé Coubé a donc, hier, exposé la doctrine sur les tables tournantes.

Une grande foule était venue l'entendre. On ne peut jurer que de fervents spiritistes ne s'y étaient pas mêlés.

Courtoisie kabyle

Comme il y avait — une fois d'est pas routine — de la place dans le Nord-Sud, six Kabyles, six indolents balayeurs kabyles, jugeant sans aucun doute que Paris était assez propre comme ça, s'installèrent dans un wagon et s'assirent commodément.

Et on les regardait beaucoup, à cause de leurs grands manteaux blancs, et aussi, et faut bien le dire, à cause de leurs visages singuliers sous le large béril.

Un arrêt. Survint un vieux monsieur, orné d'une barbe très blanche. Il n'y avait plus de « place assise ». Le vieux monsieur, philosophiquement, resta debout.

Mais celui des Kabyles qui paraissait être le chef se leva et, tirant le vieux monsieur par la manche, lui fit signe de s'asseoir.

Il refusa d'abord, vexé peut-être qu'on le traitât comme une faible femme. Mais le Kabyle insista avec une grâce si particulière que le vieux monsieur dut céder et prendre sa place.

Ne vous donnez point que nos rires ne soient pas toujours aussi bien mérités que vous le voudriez. On nous a envoyés, pour les Kabyles des gentillessement.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

Aujourd'hui, relâche pour les théâtres, concerts et cinémas.

Matinées Nationales. — A la Matinée Nationale consacrée hier à l'effort anglais, M. Emile Bonhôte a défini, de façon pérorante, le rôle de l'Angleterre dans la guerre actuelle.

France et Angleterre, s'il est déclaré en termes, se sont unies d'elles-mêmes afin de défendre, contre la violence organisée, les droits de l'humanité et les droits des nations. C'est, entre elles, cette amitié fondée sur l'amour commun de la justice, dont Aristote a dit que, comme elle est la plus belle, elle est, en même temps, la plus solide.

Tout nous permet donc d'espérer qu'après avoir contribué en même temps à assurer, dans la présente guerre, la victoire de la civilisation humaine sur une culture scabreusement barbare, l'amitié franco-britannique subsistera, toujours plus étroite, après la guerre, pour maintenir et accroître dans le monde ce précieux patrimoine moral qui, éternellement, demandera des défenseurs unis et vigilants.

Trois débuts, trois succès. — L'Opéra-Comique vient d'avoir dans la même soirée trois débuts imprévus et même remarquables : Mlle Delamare, fille d'un de nos confrères de la presse, douée d'une voix exquise et de timbre rare de mezzo, a chanté Malika, de Lakmé, au milieu des plus chaleureux applaudissements.

— Une jeune fille, très musicienne, élève de Van Diek, Mlle Colette Chabry, a joué à l'improviste, sans avoir encore, jusqu'à présent, sur aucune scène, le rôle délicat de la princesse, de Marouf, dont toutes les interprètes étaient grippées, et qui elle avait appris chez elle sans penser au théâtre. La distinction, la précoce science, venue, le charme naïf et la beauté de Mlle Chabry, secondée avec un dévouement ingénieux par M. Jean Périer et tous ses camarades, ont été très applaudies, ainsi que la prise de possession du pupitre de chef d'orchestre par M. Viseur, qui, le même soir, a brillamment triomphé de toutes les difficultés du délicieux ouvrage de M. Debussy.

— Enfin, Mlle Madeleine Clavel, remplaçant aussi ses camarades indisposées, a fait, à l'improviste, dans la Tosca, un très bon second début ; sa voix ardente, puissamment timbrée, et son jeu dramatique lui ont valu, après Sapho, les acclamations d'un public enthousiaste.

Odéon. — L'Odéon annonce pour dimanche prochain, en matinée et en soirée, les deux premières représentations de la célèbre pièce d'Alexandre Dumas fils, *Donne de Lys*, dont nous publierons très prochainement l'intéressante distribution.

Cette pièce alternera sur l'affiche avec les *Bouffons* et *On ne badine pas avec l'amour*, dont le succès grandit à chaque représentation.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Aujourd'hui lundi 12 mars, à 2 h. 1/2 : « Le Congo » récit d'un explorateur, conférence par M. Jean Nykowsky.

AU TROCADERO

L'Union des Familles de Disparus a tenu son assemblée générale hier, au Trocadéro. En présence de ceux qui ont pris la tâche de venir en aide à nos malheureux prisonniers, M. Stephen Pichon, sénateur, a adressé un hommage aux au roi d'Espagne, à la Suisse et aux Etats-Unis. M. Aristide Prat, député de Seine-et-Oise, secrétaire de l'œuvre, a répondu en termes éloquentes.

Communiqués

Le premier numéro de la feuille quotidienne de l'Agence républicaine d'informations, fondée et dirigée par M. René Dollé, vient de paraître.

GLYCOMIEL

Gold à base de Glycérine et de Miel anglais. Souverain contre les rhumes de la Poitrine. Tubes 0.85 et 1.50 (franco 31, F. Polakow, Paris).

LEGGINGS Guêtres Anglaises
Gros et détail, je livre immédiatement leggings cuir extra, moulés d'une seule pièce. De même en vachette et en porc. Leggings laçés cuir souple. Bandes Malindières.
Disponibles pour la Vente en Gros : 5,000 paires de leggings vachette lisse.
SPECIALITE BOTTES AVIATEURS
DETHIUX, 54, r. Lafayette, PARIS

CAPES vertes et terrées par colis post. Dem. prix pour. HENRI LEBOSSE, r. J.-B.-Eylès, Havre.

ASTHME REMÈDE OFFICIEL ESPIC. Clavettes au Poudre. Prix 1/2. Faire connaître l'ESPIC au pharmacien.

CABINET RIVOLI
80, r. de Rivoli Tél. Archives 01-01
AVOCAT, ENQUÊTES PRIVÉES
Divorces, Successions, Recherches, Rédact. d'Actes, Démarches, Légations, Représentation devant tous tribunaux questions loyers et bénéfices de guerre.
Consultations 15 les jours ou p. lettres, de 9 h. à 6 h.

2^{ème} Foire de Lyon
du 18 Mars au 1^{er} Avril 1917.
Ouverte aux vendeurs et acheteurs de France, des pays alliés ou neutres.
95 Millions d'Affaires en 1916
1340 Maisons participantes
Le gérant : VICTOR LAVERGNE
Imprimerie 19, rue Capet, Paris. — Volant